

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

JOSEPH

Echos du Collège : Le Secret de  
Mathurin...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.57-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le Secret de Mathurin...

« Curé ! va..!

Et il referma furieusement la porte aux lapins ; monsieur le Curé s'éloignait lentement, un peu triste : « Etrange, murmurait-il, étrange... Mais j'y reviendrai. »

Depuis six mois, Mathurin ne va plus à la messe, ne se confesse plus, ne prie plus, n'est plus catholique enfin, et c'est à cause du nouveau Curé. Que ce nouveau Curé décampe vite, sans tambour ni trompette, et Mathurin rentrera dans le giron de l'Eglise ; il redeviendra dévot, bigot, sacristain, jésuite, et le reste... comme autrefois.

Car autrefois Mathurin était dévot, il allait à la messe et se confessait aussi souvent que la femme du marguillier ; et monsieur le Curé — l'ancien — était son ami. Même les mauvaises langues disaient quelquefois que Mathurin était son petit vicaire. Mais ce nouveau Curé, non, ce n'est pas l'homme à Mathurin. Pourquoi ce n'est pas son homme, ça c'est son affaire et il ne le dit à personne.

Non, personne ne sait pourquoi le nouveau Curé n'est pas l'homme à Mathurin. On suppose ceci, puis cela, et encore autre chose ; mais ce ne peut être ni ceci, ni cela, ni cette autre chose.

C'est un scandale dans le village, où tout le monde va à la messe, même le fils de l'aubergiste, qui a pourtant été dix-huit mois à Paris, conducteur d'automobiles.

Les bonnes femmes sont inquiètes et font des neuvaines à saint Antoine de Padoue. Il y a du diable par là... on en parle le soir au coin de l'âtre, près du feu qui pétille ; on en parle tout bas, en puisant de l'eau à la fontaine, qui est justement tout près de la maison de Mathurin ; on en parle surtout le matin, en sortant de l'église, et les vieilles se disent : « Mathurin n'y vient plus... Mathurin n'y vient plus... Mathurin..! Faudrait tout de même bien savoir pourquoi il ne vient plus à la messe Mathurin. Oh! oui, oui, il y a du diable par là..! »

Même un soir, Magdelon, la femme du marguillier, a vu un gros chat noir, qui rôdait autour de la maison de Mathurin. Qu'est-ce qu'il faisait là ce chat? Et ses yeux brillaient comme des braises ardentes... Une autre bourgeoise le vit aussi, deux jours après, le même, au même endroit, sous un grand noyer...

Mathurin devenait suspect, on l'évitait, personne n'osait plus lui parler. Il avait des relations avec les esprits infernaux, c'était sûr. Depuis qu'on avait vu le chat, personne n'en doutait plus. Car enfin ce chat n'est pas celui de Mathurin : il n'a pas de chat ; ce n'est pas celui de tout autre : il n'y a pas de chat noir dans tout le village. Mathurin n'a que des poules et des lapins.

Seul monsieur le Curé ne craignait pas de rencontrer Mathurin et de lui parler, et l'on eût même dit qu'il provoquait les rencontres et les entretiens avec lui. Tenez : le voici qui vient justement comme en cachette à travers les arbres du verger de Mathurin. Il fait exprès certainement pendant que Mathurin donne à manger à ses lapins.

— « Bonjour, Mathurin. — Bonjour, monsieur le Curé.

— Vous allez toujours bien, Mathurin, et vos lapins..?

— Oh ! oui, monsieur le Curé, et mes lapins, Dieu soit béni ! se portent bien aussi. Voyez celui-là, le gros, comme il est gras, et il doit avoir une chair tendre celui-là, monsieur le Curé ; figurez-vous qu'il ne mange que du son, et

du meilleur que je vois moi-même acheter chez le meunier du bas. Et avec cela, il m'en a déjà dévoré des choux... Bienheureux celui qui mangera ce lapin-là, monsieur le Curé, parce qu'il sera rassasié d'un mets délicieux.

— Vous êtes un brave homme, Mathurin. Venez chez moi un jour, nous causerons...

— Eh ! je ne dis pas que non, mais mes lapins, vous savez...

— Oh ! personne ne vous les prendra, Mathurin.

— Je ne dis pas que non, vous savez, mes lapins...

— Au revoir, Mathurin.

— Au revoir, monsieur le Curé. »

Et quand monsieur le Curé se fut éloigné : « Curé ! va..! »

Et il referma furieusement la porte aux lapins. « Non, ajouta-t-il, pour un curé, ça, non ce n'est pas un curé..! »

Pourtant monsieur le curé, le nouveau, était un bon petit curé. Il était pauvre, parce qu'il avait tout donné ; mais on l'aimait, et quand il passait dans le village avec sa vieille soutane rapiécée et son chapeau tout bosselé, les bons paysans ne manquaient pas de saluer de leurs gros bonnets de laine, et si monsieur le curé n'était pas pressé, ils causaient volontiers avec lui du temps, des bêtes ou du marché de la veille. Les enfants accourraient à lui et lui touchaient tendrement la main, le bon curé souriait et quelquefois donnait une image pieuse.

Mais Mathurin disait toujours : « Pour un curé, ça, non, ce n'est pas un curé. »

Et monsieur le curé cherchait toujours à deviner et il priait. Un jour, il lui vint une idée. Il appela Sophie, sa domestique, et lui dit : « Sophie, voilà dix francs, prenez un panier et allez chez Mathurin. Ne craignez rien, c'est un brave homme, Mathurin. Achetez le plus gros et le plus gras de ses lapins ; surtout ne marchandez pas : donnez les dix francs, s'il en veut dix francs. »

Sophie, qui avait aussi vu le chat noir, prit de l'eau bénite et partit. Elle acheta le lapin. On était alors à la veille de Noël.

A minuit, on vit de la lumière chez Mathurin, et à la messe, en un coin obscur de l'église et à demi caché derrière une colonne, on le vit qui tenait en main un chapelet. Et comme au sortir de l'église, dans la nuit sombre, une petite vieille lui offrit de partager avec elle les faibles lueurs de sa lanterne, Mathurin lui dit tout bas : « Tout de même, il a rudement changé notre curé..! »

JOSEPH